

La Grande Revue

Emmanuel Bourcier	<i>L'Enquête dans les Balkans</i>	185
Aurel	<i>Rodin et la Femme</i>	206
Victor Bérard	<i>Finance et Diplomatie</i> (fin)	220
Gérard Harry	<i>Le centenaire du Prince de Ligne</i>	238
Albert Thierry	<i>Le Harpon</i>	247
Jules Bertaut	<i>Un Séjour en province en 1914</i> (V ^e partie)	264
Jacques Reboul	<i>Une Enquête : Ce que l'élite allemande pense de la France</i> (III)	297

(Réponses de : MM. Cornelius Gurlitt, Fritz Segnitz,
Karl Henckell, Otto Grautoff, M^{me} Erna Heinemann-Grautoff).

“ Pages Libres ”

Emile Bugnon	<i>Le désaccord entre l'École et la Nation :</i> III. <i>L'Administration</i> (suite)	297
Jean Bouchot	<i>La Représentation proportionnelle en Finlande</i>	317

A travers la Quinzaine

André Tibal : *Sur l'avenir de l'Autriche, après la mort de l'Archiduc*, 329.
— Charles Saunier : *Et l'Exposition d'art décoratif de 1916 ?* 336. — J. Ernest-Charles : *La Vie littéraire*, 341. — Maurice Pernot : *La Politique étrangère*, 47. — J. Paul-Boncour, ancien ministre : *La Vie politique*, 352.

Revue des Revues. — Correspondance.
La Vie Curieuse.



37, Rue de Constantinople
Paris (VIII^e)

Le Numéro, net : 1 fr. 50
Étranger : 2 fr.



Le Harpon

I

Un soir, vers la fin de janvier, il faisait très froid et le ciel beau comme en mai rendait incompréhensible qu'on eût l'onglée, Charlotte Jacquin revenait de l'école.

Elle ne connaissait pas la pauvreté ; orgueilleuse et sauvage, elle n'avait pas d'amies ; la gourmandise et l'obéissance, selon la révolution hebdomadaire des jours fériés et des jours de classe, rythmaient sa vie. Les fenêtres, les balcons, les boutiques, les trottoirs, la chaussée formaient pour elle une vallée de joies : elle trouvait mille miracles dans le faubourg du Temple.

Au coin de son impasse, elle tourna comme tous les soirs. Là commerçait un épicier qui, ayant deux mille clients d'un côté et vingt ou vingt-cinq de l'autre, dirigeait une escouade de garçons sur le faubourg et ne déléguait qu'une sentinelle sur l'impasse. Il fallut que ce surveillant causât avec une bonne qui lui imposait et qu'une figue fût tombée de l'étalage : Charlotte la ramassa, la mangea vite. Jamais encore elle n'avait savouré si vives délices.

Elle rentra : et considérant au miroir ses traits que rien de vil ne marquait, goûtant à nouveau le miel granuleux répandu par le fruit entre ses dents, elle ne découvrit en elle aucun remords et douta de la morale.

Le lendemain, le garçon flânait sans bonne, il n'y avait rien à terre. Charlotte, qui portait à gauche un carton de des-

sin, le fit obliquer pour qu'il cachât l'intervalle de sa hanche à l'étalage et, avançant derrière cet écran vert une adroite main droite, elle chipa deux pruneaux et une figue. Ils étaient doux, sucrés comme le caramel, sirupeux ; elle fondait telle une pâte de nougat et de soleil.

Le garçon ne vit rien. C'était un gaillard de seize ans, pom-madé, très brun, aux yeux agiles. Son tablier blanc lui battait les jambes comme un jupon.

Il arriva brusquement sur Charlotte le troisième jour, tandis qu'elle serrait encore dans sa main une nouvelle prise, et la regarda par dessus la barrière du carton. Elle soutint ce regard en pâlisant.

— Tiens, dit-il, c'est la Charlotte.

Elle rougit cette fois, rassurée et intimidée. Elle le reconnaissait vaguement. Il avait autrefois habité dans la même maison que ses parents, mais sur la cour. Elle ne parla pas. Il cligna de l'œil, clappa de la langue, et voyant qu'elle ne comprenait rien à ces agaceries, grogna avec mauvaise humeur.

— Allez housté, fous-moi le camp de mon étalage !

Elle fuyait déjà. Et après dix pas, elle jeta ses figues une à une dans le ruisseau. A la dernière pourtant, le cœur lui manqua : elle la contempla dans le creux de sa main, la flaira pressée entre ses narines et ses lèvres, puis la posa sur sa langue... Hélas, il n'y a pas meilleur sur la terre : c'était une inépuisable éponge de miel...

Elle s'épuisa. Charlotte comprit alors qu'elle avait volé.

Vint le jeudi. Elle ne s'ennuyait pas à l'école, elle s'ennuyait un peu au logis. Le matin, la mère, tout en faisant le ménage des trois petites chambres et de la cuisine, surveillait les devoirs de l'enfant ; et, ne pouvant guère les juger, elle exigeait qu'ils fussent longs et très bien écrits. L'après-midi, toutes les deux chiffonnaient, madame Jacquin confectionnant des tabliers pour une entrepreneuse, Charlotte ourlant des torchons et marquant des mouchoirs. Sa tâche parfaite, elle obtenait la permission de travailler pour sa poupée, ou d'ouvrir la fenêtre afin de respirer, ou de lire une *Histoire de Paris* qu'avait son père et qui foisonnait de cocasses images. M. Jacquin revenait de la mairie où il paperassait. Il vérifiait les cahiers de sa fille avec une attention

et une douceur un peu mornes ; puis il causait du bureau en lisant lentement son journal et le *Bulletin municipal*.

Jamais ce jeudi n'allait sans accident pour Charlotte : il était trop long. Tantôt elle boudait sur ses problèmes, déclarant l'énoncé ridicule, menaçant de déchirer sa page ; (ce qu'elle avait osé une fois, et l'année même du certificat d'études !) Elle s'attirait alors des reproches criards de sa mère, et de son père une réprimande à voix basse qu'elle comprenait à demi, et qui la faisait pleurer sur son avenir. — Ou bien, aux heures de liberté, elle cassait une assiette, renversait la boîte aux épingles, heurtait trop fort la table, lâchait un « vilain mot » ; et chacun de ces hasards devenait, tendresse, paresse, obscurité intellectuelle, un événement de famille.

Elle n'étouffait pas. Puisque tous autour d'elle appelaient cela la vie. Puisqu'elle ne connaissait aucun autre homme que son père, sauf un vieil oncle qu'elle ne voyait qu'une fois l'an ; puisqu'elle ne connaissait aucune autre femme, les institutrices comptant à peine, que sa mère. Puisqu'on s'arrangeait pour l'empêcher de frayer avec les enfants de la maison, de la cité, de l'école, tous « mal élevés », quelques-uns dangereux.

Elle aussi appelait cela *vie*... Pourtant elle grandissait. Ses quatorze ans la faisaient à la fois laide et jolie. Et parfois, des impatiences la parcouraient, tandis qu'elle pensait à l'espace, aux forêts vierges de la géographie, aux temps anciens où Paris était moins terrible.

Tous les dimanches, l'employé promenait sa famille : et Charlotte, après tant de semaines, se figurait connaître un par un les châtaigniers de Clamart et les acacias de Vincennes.

Ce jeudi-là, elle fut d'une sagesse exemplaire, et comme scandaleuse. Elle écrivit, elle cousit, elle feuilleta son livre, elle dessina. Elle obtint le soir des félicitations et un baiser supplémentaire.

— Enfin ! répétait M. Jacquin, tandis qu'un sourire agitait sa figure maigre et pourtant rouge ; enfin, nous ne déchirons plus nos cahiers ! enfin, nous nous décidons à devenir raisonnable !

Elle le promit. Toute la journée, elle avait médité son grand péché ; et elle se sentait à cause de cela meilleure et plus âgée.

— Voilà, se dit-elle en s'endormant : à présent, je ne suis plus une petite fille.

Elle résolut de chiper une dernière figue, de la manger avec lenteur pour se bien pénétrer du mal et du repentir ; et ensuite, de renoncer pour jamais à la gourmandise. Et derrière ce vœu, elle se sentit tout à fait rassurée.

Par malheur, elle trouva le garçon attentif, et les figues serrées sous un filet aux mailles étroites. Elle passa.

Le samedi, le temps avait changé, d'énormes nuages assombrissaient les rues, un vent gluant paressait entre les maisons, et le quartier sentait l'eau chaude à faire vomir. Charlotte traîna au retour de l'école, lasse, sans force, et pourtant décidée. Elle ne voulait ni supporter le dimanche, ni commencer la semaine démunie de sa promesse, en proie au remords et à l'incertitude. Il lui fallait une conclusion pour ne pas voler à nouveau, pour ne pas aller en prison, pour ne pas déshonorer son père.

Le mauvais coin parut. Le filet enveloppait toujours les fruits, mais le garçon tournait le dos. Charlotte s'arrêta, devint pâle, prononça en elle-même :

— Je jure que c'est la dernière fois !
et pinça une figue.

Ses doigts se prirent dans une maille, elle tarda, l'étalagiste fit volte-face et la saisit par l'oreille.

— Oh, monsieur ! supplia-t-elle.

Mais il la poussa du genou, il la tira par les cheveux, elle dut entrer dans la boutique. Elle y vit des colonnes de boîtes, des vitrines éblouissantes, un comptoir de verre et d'or, et, partout répété, son visage livide.

— Voilà une gamine, dit le garçon, qui nous vole nos figues.

L'épicier approcha, ventru et blanc. Il regarda Charlotte du haut de deux gros yeux.

— Menez-la au commissaire, Philippe.

— Oh, oh, monsieur ! gémit-elle. Qu'est-ce que papa va dire ?

Ses jarrets mollissaient, elle voulait s'agenouiller, les larmes lui brûlaient les joues ; elle pensait à son père, à sa mère, aux dimanches et même aux jeudis d'autrefois. Et sa voix sans hauteur ni timbre semblait sortir d'elle comme une fumée grise.

— Oh, oh, pardon!... oh, pardon, je ne le ferai plus!... Oh, ne m'envoyez pas en prison!..

Deux clientes entraient. Le patron s'empressa vers leurs cheveux rouges et leurs sourires peints : il oubliait déjà la marau-

deuse qui, à genoux maintenant, la poitrine défoncée par les sanglots, hoquetait derrière lui :

— Oh, je ne le ferai plus ! c'était la dernière fois ! Qu'est-ce que papa va dire !

La caissière dans sa cage d'or fit un signe. Philippe releva Charlotte.

Elle résistait. Il l'empoigna sous les bras et la mit debout. Dans ce mouvement, il la froissa un peu et sentit, quelques secondes, son cœur sous son sein à peine gonflé et tiède ; contact, chaleur, qui l'émurent au plus mauvais de lui : il ricana, une lueur bizarre agita ses prunelles, et tandis qu'il reconduisait à la porte la voleuse, qui se cachait la figure derrière son coude, il l'examina d'un regard nouveau.

Elle avait la grâce infirme de son âge, qui excite les fous. Son corps nerveux s'élançait brusque et pourtant souple, sa gorge battait, une ceinture serrée lui faisait la taille étroite ; et sa robe bleue, s'arrêtant un peu plus bas que ses genoux sur des bas noirs, se pliait au jeu de ses hanches. Un manteau gris étouffait son corsage, un col de pauvre fourrure soutenait ses cheveux bruns.

Philippe subit l'affreux désir. Il dit cordialement :

— Pleure donc pus, c'était pour rire.

Puis il abaissa le coude pudique et considéra ce visage nu.

La peau mouillée des joues, la bouche encore tordue, la fossette brillante du menton maigre furent transfigurés soudain par la double lueur qui se fit entre les paupières : les yeux bleus parurent, limpides et humides, et le long visage étroit et argenté resplendit comme une branche fleurie.

Eperdu, Philippe pencha sa lèvre de cosmétique et ses cheveux de pommade.

— Embrasse-moi ! chuchota-t-il.

Charlotte recula, se dégagea et s'enfuit. Pas assez vite pour ne pas entendre une menace :

— Va, ma petite, t'as beau faire ; je te tiens tout de même !

II

Le détour était impossible ; mais Charlotte essaya de passer sur l'autre trottoir. Elle éviterait ainsi le remords, et Philippe : car, ne la voyait plus, il ne lui réclamerait plus rien.

(Elle savait par sa mère qu'il est effrayant qu'un homme parle dans la rue à une petite fille ; et que, si la petite fille lui répond, elle s'expose à être emmenée, vendue ou même assassinée.)

Elle se glissa donc au long du débit de vins, sans jeter un regard sur l'épicerie. La chaussée, déserte et grise, lui paraissait agitée comme un torrent de pavés, plein de fracas et de vagues, infranchissable. Et tout à coup, elle trouva Philippe devant elle : un bond lui suffisait, à lui, pour traverser l'abîme.

— Charlotte, fit-il, t'es pas gentille.

Elle leva plaintivement ses yeux de lumière bleue : ils virent cette figure jaune et grasse qui suait du suif, cette large bouche aux lèvres foncées, ces prunelles couleur de zan, ces cheveux où puait un cirage au foin coupé.

— Tu marcheras sur mon trottoir, ordonna Philippe ; tu me diras bonjour tous les soirs. Moi, ça me fait plaisir de te voir. Et puis il faut que je te surveille.

Révoltée, elle s'écria avec imprudence :

— Je dirai ça à papa !

Philippe la frappa d'un regard rude et répliqua d'une voix coupante :

— Si tu y dis ça, j'y dirai bien autre chose !

Elle baissa le front ; elle accompagna Philippe comme une esclave.

Tard dans la nuit elle s'agita sans dormir. On l'avait si soigneusement, si passionnément protégée. Son père et sa mère jouissaient de leur supériorité morale ainsi que d'une richesse. M. Jacquin, par un instinct plus fort que les phrases, chérissait la probité, la politesse, la tempérance, l'honneur. Et sa femme, une couturière épousée par amitié, il l'avait modelée sur lui par le prestige de sa fonction, de son traitement sûr et d'une décoration promise et repromise. Les ouvriers l'estimaient sans l'aimer, les bambocheurs et les escarpes craignaient à demi sa douceur stricte et son calme : obligé de demeurer parmi eux, il voulait que sa fille résistât à leur influence.

Il n'avait pu trouver une maison parfaitement saine : des ivrognes et un célibataire sujet à caution contaminaient celle où il vivait. Aussi interdisait-il à Charlotte toute fréquentation, toute promenade, toute visite : à la porte du logement commençait, pour elle, un chaos plein de bouteilles cassées, de rixes, de coups de couteau et d'enfants morts.

Et voici : une seule faute, et maintenant elle était asservie. On allait la guetter, la suivre et la soumettre. Elle qui glissait partout, libre comme une hirondelle, — quelqu'un l'avait saisie.

Se plaindre, c'était se dénoncer. Fuir, impossible. Et d'ailleurs, ayant volé, il fallait qu'elle fût punie. Se résigner, subir, ruser ; — attendre...

Dès lors, elle enchantait ses parents par sa conduite. Tandis qu'ils la félicitaient, qu'ils réclamaient aussi davantage d'attention et de travail à sa raison embellie, elle méditait son péril, elle combinait sa défense.

Philippe lui prodiguait les sourires et les clins d'yeux. Tout comme un ami. Mais elle le haïssait : elle le trouvait gamin, elle le jugeait paresseux, et elle l'appelait apache.

Ce n'était pas un très mauvais diable ; mais il sentait sa puissance et elle le corrompait.

Les œillades n'obtenant rien, un nouveau soir, il se posta au coin du faubourg ; et dès qu'il vit Charlotte, il ouvrit une paume pleine de figes, en disant :

— T'en veux ? C'est pour toi !

Elle ne s'arrêta pas, elle se tut ; mais elle le regarda avec tant de surprise et de ravissement qu'il la crut conquise. Il la suivit, répétant :

— T'en veux-t-il ? Je suis pas une rosse, tu sais !

Elle fit un demi-sourire, la bouche étroite, les lèvres à peine desserrées, mais n'avança pas la main... Il n'y avait personne dans l'impasse, Charlotte atteignait l'extrémité de l'étalage : Philippe souleva le couvercle du panier où battait un plat en fer, y versa toutes ses figes, et tâcha d'embrasser la gourmande dans le cou.

Mais elle le repoussa violemment, elle se retournait, le sourire triomphait sur sa figure ; elle ouvrait son panier tout grand, elle se hâtait vers la porte éclatante de l'épicerie. Philippe comprit.

— Ah, petite vache ! gronda-t-il. Tu vas pas me donner !

Il lui arracha les cheveux, il la fit pivoter sur elle-même, il la ramena du poing dans le dos, du genou dans les jupes, à la frontière des caisses de pétrole, et là il dit :

— Ma petite, si tu me refiles pas demain soir une pièce de cent sous, je vas trouver ton père, et je te dénonce.

Charlotte sentit son cœur tomber, le désespoir éteignit ses yeux.

— Cent sous... oh, Philippe !

— Ou je te dénonce, répéta-t-il.

Puis il la laissa aller.

Heureusement, malheureusement, elle conservait l'argent de ses récompenses et de ses anniversaires dans une tirelire. C'était un coffret de bois jaune, fermé d'un pêne mince, mais solide comme un croc de chien, et dont Mme Jacquin gardait la clef minuscule. Que de mensonges pour obtenir le trousseau, pour ouvrir la caissette qui reposait en un lieu sacré, à côté du globe où vieillissait une couronne de fleurs d'oranger ; que de ruses, les cinq pièces tirées, pour les serrer dans un bout de journal !...

Voler pour Philippe, quelle honte ! Cette servitude où une minute de scrupule et de jeu (pensait-elle) l'avait réduite, Charlotte la détestait si fort qu'elle en devenait sévère, cruelle, vindicative, acharnée. Et comme ce qu'il appelait amour, d'une façon obscure et basse, virilisait Philippe, activait en lui la supuration d'une vilénie inévitable, — ainsi cette rancune d'esclave, en Charlotte, excitait la ruse et la fierté de la femme.

Elle tendit à Philippe sa main où brillaient les pièces ; et, comme il voulait s'en emparer, elle les escamota.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Ta parole d'honneur, exigea-t-elle sans le regarder, que tu me dénonceras jamais !

Il se mit à rire, il se tapa les cuisses, il cria dans la gouaille de son métier :

— Et avec ça, ma belle ? Faut-il vous le porter ?

Elle s'éloigna d'un pas. Il tira dur une boucle défaite de ses cheveux. Elle se retourna vivement, elle leva les ongles. Il prononça sans bouger ni ciller :

— Je te donne ma parole d'honneur que si tu me Griffes, t'iras dans une maison de correction.

Elle frissonna, deux larmes lui jaillirent des yeux comme des gouttes de mercure, elle ne défendit plus sa main.

Puis elle se crut sauvée : Philippe lui dit qu'il abandonnait l'étalage et qu'il ferait des livraisons dans le faubourg ; — et trois jours après elle comprit qu'au lieu de craindre Philippe au seul endroit, au seul moment du remords, comme un pauvre au péage, elle devrait le craindre à chaque coin de rue, au bord de chaque ruisseau, et tout au long du long chemin des matins et des crépuscules.

Il la rencontra à l'improviste et lui assurait qu'il l'avait guettée ; il l'accompagnait, il l'obligeait à causer avec lui et à lui porter quelque paquet ; et déjà tout le quartier ragotait, jubilant à prévoir la prochaine humiliation d'une famille trop fière...

Epuisée un soir, ayant dépesté Philippe par un immense détour au delà du canal Saint-Martin, Charlotte se laissa tomber sur un banc, sous les arbres horribles ; et là, sa serviette de toile, son panier de paille sur les genoux, elle appela la mort sur son ennemi.

Sa pensée allait comme sa marche : souple et brusque, avec une espèce de titubation, et parfois de grands yeux ouverts tout bleus sur le silence et la rêverie. Elle se rappela d'abord sa faute, ce samedi lugubre et doux, cette poignée de figues où le destin s'était caché comme une mouche qui tue. Ses genoux qu'elle avait traînés sur le carreau de la boutique, entre les vitrines menaçantes, lui firent mal indiciblement. Puis, noyant ce souvenir, un torrent d'images délicieuses se précipita en elle : bois de l'automne et du printemps, bateaux sur la Seine, gâteaux surchargés de crème pour la fête du père et de la mère, ronron des lampes de veillée, oranges de Noël, parfum froid des violettes et parfum brûlant des roses...

Elle haletait de joie et d'angoisse : une extase gonflant son cœur haussait et durcissait sa petite poitrine. Elle éleva son panier sans savoir pourquoi jusqu'à sa bouche, elle en baisa passionnément le fermoir frais et la paille... Ne se débarrasserait-elle jamais de cet infâme Philippe ? Lui aussi l'avait volée : elle pourrait bien le dénoncer s'il la dénonçait... Cette idée en même temps la tranquillisait et l'effrayait : car il ne se laisserait pas faire, car il puisait toute sa force dans une volonté cachée...

Elle y rêva avec crainte, comme à une chose défendue et tragique, comme à un péril plus sombre que la mort. Il ne lui réclamait plus d'argent, il exigeait sa compagnie, il lui reprochait son silence et sa froideur. Il disait qu'il l'aimait : ce mot la laissait ignorante, effrayée et indignée... Elle songea que s'il essayait de l'embrasser, ou de la déshabiller, comme on le voit dans les journaux illustrés, ou de lui faire boire du vitriol, ou de la couper en morceaux, — elle se défendrait avec ses ciseaux.

...Comme elle le frappait, Philippe surgit devant elle et dit méchamment :

— Mais tu perdras le droit chemin, ma petite, si tu t'en vas si loin... Amène-toi que je te reconduise par le plus court !

Elle ne répliqua rien : honteuse, elle tremblait qu'il ne distinguât sa pensée au creux de ses yeux. Elle les lui déroba. Il interpréta cette confusion en sa faveur et fut encouragé. Comment tenir à soi, dans une maison sûre, cette fille brusque et sauvage !

— T'as pas de l'argent à me prêter ? demanda-t-il. Je te la rendrai.

— Non, dit-elle.

Ils marchaient parmi les hommes puants du soir, ils respiraient un air boueux. Il lui donna un bon conseil.

— Faut en faire aux pattes. Si tu crois que j'ai pas deviné d'où venaient mes cent sous !...

Elle serra les dents et le cingla d'un regard si haineux qu'il en fut effrayé. Ses projets fuyaient comme des gamins menacés par un ivrogne. Mais une force le tirait.

— Alors, prête-moi des livres, je te les rendrai.

Elle se tut. Une idée lui venait. Il insista.

— Je te les rendrai, je te le jure. Parole d'honneur ! Nous serons quittes.

— Vrai ? s'écria-t-elle.

Il montait son piège, elle le sien. Au bord du sale ruisseau, coudoyés à chaque instant par la foule du travail, du vice et de la peine, ces deux enfants combattaient comme une femme et un homme.

Charlotte soupira. Philippe attendait. Elle chercha autour d'elle. Il y avait un bastringue sang-de-bœuf, un chiffonnier, deux voitures accrochées qui lançaient une éruption de boue et d'injures, des tables où se voûtaient des ouvriers sur leurs absinthes : et à cause du crépuscule crénelé par les maisons inégales, une lumière de rouille et une ombre de charbon alternaient sur le pavé huileux... Aucun secours nulle part, que la ruse ou le meurtre.

Charlotte était lasse jusqu'au désespoir, Philippe délirait. Elle apporta deux volumes, il les vendit quinze sous. Le dimanche fut pathétique : Philippe se paya une leçon d'amour ; Charlotte goûta, mieux que jamais autrefois, le printemps azur et argent qui enivrait Joinville. Elle remit trois livres encore et demanda d'une voix tremblante :

— Quand est-ce que tu me rendras les *Trois Mousquetaires* ?
— Et si je te les rendais pas ? gouailla-t-il.

Mais il cessa de sourire en reconnaissant, sur le visage subitement reconstruit, purifié de Charlotte, une expression triomphante de naguère.

— Alors si tu me dénonces, dit-elle, papa saura que tu me les as volés. Et à présent tu n'es qu'un apache, et je n'ai plus peur de toi ni des sergents de ville.

Philippe songeait à la revanche sanglante qu'il prendrait.

— Une parole d'honneur, dit-il, je connais que ça. Je te les rendrai demain : seulement je peux pas les apporter dans la boutique, il faudra que tu viennes les chercher dans ma piaule.

Le cœur lui manquait en proférant cela. Charlotte se débattit sous le croc.

— Garde-les plutôt alors, soupira-t-elle.

— Pour que... garces de femmes ! gronda Philippe... Mais qu'est-ce que ton père te passera s'il s'en aperçoit !... Pourquoi que t'as peur ? T'es pourtant brave. Y aura personne chez moi. Je te conduirai. On sera quittes.

Elle ne pouvait se décider. Il prit un air humilié, elle s'y laissa tout de même prendre.

— Je te ferai un papier, dit-il, un papier comme par lequel...

— Un papier ? répéta Charlotte.

— Une promesse. Tu dicteras. Je pourrai plus te dénoncer.

On sera quittes.

Il haletait.

— Tu viendras-t-il ?

— Oui, dit-elle.

III

C'était le printemps. Ce printemps de faubourg, qui n'est pas vert, n'ayant pas d'arbres ; et dont l'azur n'est jamais que bleu-fumée ; ce printemps qui se déploie sans aurore, et toujours monte au ciel et glisse à terre sans oiseaux. Il venait au moins les devantures criardes, il scintille sur les ordures, il casse vingt petits miroirs dans chaque ruisseau ; et poussant un vent renouvelé dans la crevasse des rues, il agite les loques des fenêtres

ainsi que des drapeaux et fouette le peuple avec une lumière guerrière.

Philippe en subissait le cinglement sauvage. Il dévisageait les femmes : quelques-unes lui rendaient son regard effronté ; d'autres l'insultaient à la pointe du sourire. Ce garçon, autrefois gouailleur et grossier, mais probe, ne pensait plus qu'à sa victime, dont il ignorait encore si elle devait être sa proie meurtrière ou son amie. Et c'est elle qu'il cherchait fougueusement, sous les fleurs et les plumes, sous les corsages déjà bleus, déjà blancs, où battait la gorge, sous les robes plissées et dépliées par les genoux ; c'est elle qu'il cherchait dans toute chair lorsqu'il la vit.

Charlotte ne put pas s'empêcher de sourire à Philippe : elle avançait sûre de vaincre, et, dans cette certitude, prête à faire grâce au vaincu. Avec son petit panier, avec sa serviette noire et grise, elle marchait souple, brusque, et portant comme une fleur froide l'énervement d'avril. Sous le chapeau de feutre bleu, ses cheveux moussaient un peu, et toute sa figure animée, desserrée, étincelait dans la bénédiction de ses yeux.

— Bonjour, Charlotte, dit Philippe.

Et il voulut lui prendre le bras.

Elle se déroba ; de sa voix un peu voilée, douce encore, elle prononça cet arrêt :

— C'est la dernière fois que je te parle.

Il la piqua aux prunelles et aux lèvres d'un dur regard, mais il se tut. Toute tendresse avait quitté sa volonté.

Ils marchèrent en silence. La rue était morte. Les maisons grises, égales, closes, ne pensaient à rien. Un érable, on ne sait comment fleuri, passa sa tête jaune au-dessus d'une porte cochère.

— Ce n'est pas loin ? demanda Charlotte. Il faut que je sois chez nous à six heures.

— Bah, fit-il, t'y seras plus tôt que ça.

Il songeait au taudis très sûr qu'un camarade lui avait prêté pour la soirée, à ce qu'il y accomplirait inévitablement ; ses mains tremblaient sous la toile de son tablier.

Elle, inquiète, le suivait. Ses talons frappaient le trottoir irrégulièrement. D'un geste superstitieux, elle toucha ses ciseaux au fond de sa poche.

Parfois, un passant les croisait : — une bonne, un ouvrier, un facteur, une mère avec des enfants. Les destins ne se devinent pas les uns les autres. Ils ne voyaient nulle part qu'en eux, où tout était secret, fatalité, crime. Il leur semblait qu'une force inexorable les poussait par derrière.

Philippe indiqua le trou d'une allée obscure :

— C'est ici.

Elle entra. Une odeur de latrines et de graillon l'étourdit. Elle soupçonna soudain qu'elle s'engageait trop avant dans le péril sans nom où les petites filles succombent.

L'escalier était si noir, branlait tant, puait si fort, qu'elle s'arrêta, disant d'une voix étouffée :

— Philippe, garde les livres, nous sommes quittes.

Il se retourna, les yeux luisants dans la pénombre. Il se tenait de la main gauche au bois visqueux de la rampe. Il ordonna en phrases interrompues :

— Monte. Ou je parle à ton père. Appuie-toi au mur. Tu repartiras dans cinq minutes. Je te ferai un papier. Monte.

Curieuse, effrayée, orgueilleuse, elle obéit.

Philippe écoutait aux paliers la rumeur qui traversait les portes minces. Dépité, il entendit rire des voisins dont son complice lui avait promis l'absence. Il eut un peu peur aussi. Puis il se rappela l'heure qu'une femme lui avait vendue au dimanche précédent...

Il poussa la porte.

C'était une tanière oblongue, mansardée, avec une énorme solive enduite de plâtre au milieu du plafond. Une lucarne y jetait une pelletée de jour couleur de terre.

Il y avait un lit de soldat le long du mur à droite, avec sa couverture brune ; une chaise cannée au chevet ; une petite table de bois blanc dans le rayon du vasistas, une chaise de paille devant elle ; une espèce d'armoire adaptée à l'oblique du toit. Dans l'autre angle, au delà d'un poêle crevé par la rouille, une toilette avec une cuvette d'eau sale, un savon et un seau.

Il faisait triste. Charlotte et même Philippe sentaient l'injure des murs et des meubles : car lui était propre, et quant à elle, attentivement ajustée et brossée, elle eût voulu se mirer dans les choses.

— Cinq minutes, dit Philippe.

Comme elle restait debout, il ajouta :

— Assis-toi. Les bouquins sont dans le placard.

Elle se posa au bord de la chaise de paille. Lasse elle mit sa serviette et son panier sur la table.

— Assis-toi donc sur la plus belle chaise, dit-il en hésitant, t'as pas besoin d'avoir peur.

Elle obéit. Elle avait parfaitement peur : mais elle sentait que l'épouvante aussi torturait Philippe. Elle attendit, les yeux fixés sur le jour affreux de la meurtrière, les mains fermées sur ses genoux, le cœur tremblant, ses ciseaux dans sa poche.

Philippe saccageait l'armoire et grondait :

— Y a un fouillis là-dedans !... Tu comprends, je reviens si tard, j'ai pas le temps de mettre de l'ordre.

Il toussa d'un rire rauque et saccadé.

— Il me faudrait une petite femme dans ton genre pour me faire mon ménage.

— Et par dessus le marché, repartit Charlotte, c'est elle qui te donnerait de l'argent. Tu t'en ferais mourir...

Il haussa les épaules, il frappa du pied. Et coup sur coup, voulant finir, il tira un volume doré, un encrier, un porte-plume, une feuille de papier qu'il défripait de la paume : et, dispersant tout cela sur la table, il la poussa vers le lit. Puis il approcha la chaise de paille et s'assit. Charlotte, entre lui et le mur, attendait immobile, — tous les nerfs tirés et son cœur lui battant à grands coups jusque dans la gorge.

Philippe trempa la plume, écrivit : « Je soussigné », — puis dit d'un ton de café-concert :

— C'est pourtant une belle chose que l'amour !

Charlotte tressaillit et recula sa chaise.

— Je ne veux pas ! répliqua-t-elle.

— Pauvre petite, soupira Philippe.

Lui retenant les bras sans violence, il s'inclina vers elle, lui baisa lentement la bouche.

Tout le corps de Charlotte ondula. Un frisson chaud comme l'insinuation du rhum ou du vin sillonna ses membres et gonfla son cœur.

Philippe écrivait. Sa plume crachait et grattait. Il accompagnait ses lettres d'une voix sourde :

--- Philippe Verdier... reconnais...

— Faut-il deux n ? demanda-t-il. Ça ne serait peut-être pas valable s'il y avait des fautes...

Elle se leva pour contrôler. Ses yeux baignaient encore dans l'extase obscure. Il la prit à la taille et, doucement, éloignant un peu la table, berçant l'enfant apaisée au creux de son bras, il la fit asseoir sur ses genoux.

Silence. Charlotte, sans pensée, vivait comme en ces minutes où l'on sait le soir qu'on s'endort dans l'ouate du lit et des rêves, aux instants où l'on n'a plus conscience que de perdre conscience, en voguant sur des eaux parfumées et roses... Philippe ne songeait qu'à une seule réalité et à sa force.

Abaissant le bras droit, tenant Charlotte aux reins, il lui posa sa main gauche sur le genou. Ce double mouvement la réveilla un peu : elle le regarda ; et cette fois, ce fut un grand éclair froid qui la secoua par l'axe même de la chair.

Il avait la face épouvantable de ce qu'il appelait amour, — les traits disjoints, les pores élargis soufflant une lueur et un feu, le sourire disloqué, les yeux arides sous les paupières tremblantes.

Philippe donna un coup de griffe convulsif. Charlotte sursauta et lui planta ses ciseaux dans la figure.

Il cria. Elle bondit, renversa la chaise, contourna le placard. Deux jets de sang sortaient des deux côtés du nez de Philippe. Il se dressa, les bras écartés, la bouche noire crevant en hurlements. Les ciseaux tombèrent. Charlotte lui jeta la table dans le ventre, prit son panier, sa serviette, s'élança sur la porte.

Il l'avait fermée.

Alors elle se tapit dans le coin près du poêle et appela au secours. Philippe avait chancelé, ses poings s'entrechoquaient : il s'abattit.

Charlotte le regarda à terre. Il avait un œil pendant et toute la face barbouillée de sang. La porte se fendit, la gâche de la serrure éclata, et des gens entrèrent.

IV

On arrêta le scandale sans l'étouffer.

La scène au commissariat fut étrange. On avait découvert et prévenu les responsables : le père de Charlotte et, sa mère à lui

habitant la banlieue, le patron de Philippe. La petite fille convulsée par une attaque de nerfs et le garçon évanoui ne pouvaient parler : il y eut d'abord une conversation pleine d'ignorance et d'horreur.

M. Jacquin ne reconnaissait pas Philippe, l'épicier ne reconnaissait pas Charlotte. Tous deux, l'un avec de grosses exclamations, l'autre à sa manière morne et minutieuse, recherchaient comment ces deux êtres avaient pu se joindre et se torturer.

— Il n'y a plus d'enfants, dit l'épicier.

M. Jacquin considérait sa fille intacte et ce blessé. On attendait pour Philippe la voiture d'ambulance. Le médecin promettait de le sauver. L'un si jeune, l'autre si sage : tous deux terribles. Les secrets de l'adolescence revécurent dans ce père puritain ; il prononça une phrase amère :

— Les enfants sont pires que les hommes.

Puis Charlotte revint à elle. Elle vit son père, elle se leva sur son séant, et, rouge, sans larmes, s'interrompant parfois, frissonnant, haletant et refouettant ses mots, elle raconta tout : les figures, le chantage et ce guet-apens. Les trois hommes écoutaient comme ils pouvaient : le commissaire avec calme, ses yeux presque moqueurs exprimant seuls une expérience encore plus noire ; l'épicier, bouleversé dans sa graisse, plein de grondements, de menace, puis de stupeur ; le père incrédule, honteux, puis rongé par le repentir et la pitié dans ses convictions les plus anciennes.

— Oh, Charlotte ! gémit-il quand elle eut fini, qu'est-ce que tu as donc dans la tête ?

Elle regarda ses larmes. Pour la première fois sans doute, et d'une façon que les phrases n'expriment pas, leurs deux vies communiquèrent. Elle sentit qu'il l'aimait plus et mieux que personne ; il eut l'impression étrange qu'il l'enfantait après l'avoir engendrée.

Elle murmura, tandis que, lui pressant les temps, il lui baisait le front :

— Je ne savais pas ; je croyais qu'il ne fallait rien dire ; j'avais peur.

Puis elle considéra de côté Philippe.

Ces messieurs s'arrangèrent. M. Jacquin fut trop heureux de

ne pas porter plainte. L'épicier se chargea de rassurer la maman Verdier. On combina un mensonge passable.

La voiture arrivait. Un infirmier se baissa sur Philippe. L'œil gauche débordait de l'orbite, une profonde plaie ouvrait la joue au long de l'aile droite du nez ; on n'avait pu le bien bander encore, et le sang lui faisait un masque. La tête, quand on la souleva, parut s'animer, revivre et remourir...

— Je veux l'embrasser ! dit Charlotte.

— N'as-tu pas honte ? exclama M. Jacquin avec indignation.

Elle lui fit un sourire qu'il ne comprit pas. Elle était rouge comme un foyer. Le délire changeait la couleur de ses yeux.

L'infirmier inclina le visage lacéré. Charlotte salit ou lava sa bouche au sang épouvantable et eut une nouvelle crise.

Philippe sortit borgne et défiguré de l'hôpital. Il chercha celle qui l'avait frappé, pensant la séduire ou la tuer. Il ne la rejoignit pas et lui trouva une remplaçante.

Les Jacquin avaient quitté Belleville pour les Gobelins. Après une longue maladie, Charlotte accepta de grandir, belle et défiante. Son père l'adorait, sa mère la craignait. Elle détestait les hommes et se fût défendue contre n'importe qui. Le mariage lui paraissait un déshonneur. Mais l'avenir est inépuisable.

...Tous deux vieilliront. Tranquilles, mystérieux, résignés à porter seuls, dans la joie et la douleur, pour toute la longueur de la vie, le secret de leur premier amour.

ALBERT THIERRY.

